

PATRICE CHÉREAU
HERVÉ GUIBERT

L'HOMME BLESSÉ

Scénario et notes



LES ÉDITIONS DE MINUIT

GAUMONT - AJO
PARTNER'S PRODUCTION - RENN PRODUCTION
OLIANE FILMS - AZOR FILMS - FR 3

Jean-Hugues Anglade
Roland Bertin
Vittorio Mezzogiorno

dans

L'HOMME BLESSE

Un film de Patrice Chéreau
Scénario et dialogues de Hervé Guibert et Patrice Chéreau

avec

Gérard Desarthe - Claude Berri - Annik Alane
Sophie Edmond - Hammou Graïa
et la participation de
Armin Müller-Stahl
et de
Lisa Kreuzer

Photo : Renato Berta

Décors : Richard Peduzzi

Son : Michel Vionnet, Dominique Hennequin

Montage : Denise de Casabianca, Michèle Böehm

Scripte : Ariane Litaize

Produit par Ariel Zeitoun - Claude Berri - Marie-Laure Reyre.

35 mm. couleurs. 110 mn

Tourné à Paris et à Lyon du 19 juillet au 24 septembre 1982.

© 1983 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français du copyright, 6^{bis} rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

ISBN 2-7073-0643-6

GAUMONT - AJO
PARTNER'S PRODUCTION - RENN PRODUCTION
OLIANE FILMS - AZOR FILMS - FR 3

Jean-Hugues Anglade
Roland Bertin
Vittorio Mezzogiorno

dans

L'HOMME BLESSE

Un film de Patrice Chéreau
Scénario et dialogues de Hervé Guibert et Patrice Chéreau

avec

Gérard Desarthe - Claude Berri - Annik Alane
Sophie Edmond - Hammou Graïa
et la participation de
Armin Müller-Stahl
et de
Lisa Kreuzer

Photo : Renato Berta

Décors : Richard Peduzzi

Son : Michel Vionnet, Dominique Hennequin

Montage : Denise de Casabianca, Michèle Böehm

Scripte : Ariane Litaize

Produit par Ariel Zeitoun - Claude Berri - Marie-Laure Reyre.

35 mm. couleurs. 110 mn

Tourné à Paris et à Lyon du 19 juillet au 24 septembre 1982.

© 1983 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français du copyright, 6^{ème} rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

ISBN 2-7073-0643-6

Les auteurs remercient Hans-Georg Berger, Claude Berri, Roland Bertin, Denys de la Patellière, Patrice Finet, Michel Foucault, Rémy Germain, Thierry Jouno, Alain Libolt, Mathieu Lindon, Richard Peduzzi, François Regnault, Pierre Romans, Adolphe Viezzi pour l'aide qu'ils leur ont apportée.

Cette histoire commence un 31 juillet dans la banlieue d'une grande ville, par une fin d'après-midi très chaude. Un début de soirée épais et poisseux, lourd, pas vraiment ensoleillé.

Une famille d'origine polonaise, les Borowiecki, fait ses bagages : ils habitent un appartement de trois pièces avec une petite cuisine et une salle de bain, au sixième étage d'une grande bâtisse. Le père, Serge Borowiecki, est un homme de quarante-cinq ans, maigre et taciturne, aux vêtements ternes, au visage marqué. Chauve, il a gardé une longue mèche qu'il rabat sur le haut proéminent de son front. Il ne parle pas et fume des cigarettes papier maïs. Sur les trois pièces de l'appartement, il en occupe une à lui seul, son bureau, dont la porte est toujours fermée, où il s'enferme dès qu'il rentre du travail, pour se consacrer, comme il dit, à une œuvre, dont on ne sait rien. Il est employé dans une compagnie d'assurances. Le reste de l'appartement est ainsi occupé : le fils et la fille dorment dans la même chambre, la mère dans le salon sur un canapé dépliant, le père dans son bureau. La mère, Yvonne Borowiecki, est un peu plus âgée que son mari. Elle est d'une douceur résignée. Elle a fait des études d'optique, un

peu de théâtre amateur, puis elle a tout arrêté pour s'occuper de ses enfants. Elle porte ses longs cheveux gris en chignon. Sa fille aînée ne lui cause même pas de soucis : Jacqueline est d'un autre monde, elle ne cherche pas à la comprendre.

Le fils, Henri, doit avoir seize ans. Il est en retard, dans un collège d'enseignement technique. Il n'est pas très grand pour son âge. Il est assez maigre et se trouve trop petit. Il voudrait jouer de la musique, mais il ne sait toujours pas de quel instrument, alors il accumule les partitions. Il a cette manie de tout cacher, en vrac, sous son lit.

1. La fin de l'après-midi dans l'appartement. Un salon, des murs nus et lisses, sans tableaux.

La mère, au corps déjà lourd, finit de vider une valise trop pleine. On entend un bruit d'eau qui coule.

Le père sort de son bureau, tout habillé, une valise à la main, un mégot aux lèvres. Il a un fort accent et parle mal le français.

La mère

Il faut qu'on enlève quelque chose de cette valise, elle va craquer.

Le père

J'en ai débarrassé une plus grande.

Le père a posé la valise par terre et cherche des allumettes

dans sa veste. Il se tâte et pousse la valise du pied. Elle glisse sur le lino. La mère attrape la valise et se met à transvaser les affaires de l'une dans l'autre.

La mère

Je n'aurais jamais dû prendre de coquilles...

Le père

On te l'avait dit...

La mère

Et tes poivrons, tu les digères ?

Le père

Non.

La mère

Quel déjeuner horrible !

Le père

C'était ton idée.

La mère

C'était pour fêter le départ, mais oui, au départ c'était ça mon idée, fêter le départ. Mais d'abord est-ce que ça se fête, un départ ? Elle a pas dit un mot, tu as vu, pas ouvert la bouche, sauf pour manger, et lui rien non plus... Et qui est-ce qui fait couler l'eau ?

Le père a déjà disparu.

2. La chambre d'Henri. Il est assis sur son lit, le corps baissé pour extraire de dessous le sommier tout ce qu'il peut y

trouver, vêtements, livres, vieilles bandes dessinées, et l'engouffrer aussitôt sans distinction dans une grande valise ouverte devant lui. Il y rajoute des partitions. Soudain il se retourne : son père se tient derrière lui, dans l'entre-bâillement de la porte, et l'observe.

Le père

Qu'est-ce que tu fais ?

Henri

Rien.

Le père

Rien, et ça ? (*Il désigne la valise.*) Qu'est-ce que c'est ?

Henri

Une valise.

Le père

Tu vois, tu fais pas rien. Allez, vide-moi ça, on est déjà assez chargés.

Il a sorti une boîte d'allumettes de sa poche, la secoue machinalement : elle est vide. Il repart.

3. La salle de bain. L'eau coule dans la baignoire qui se vide en même temps. La sœur d'Henri, Jacqueline, se sèche les cheveux avec un gros appareil en forme d'escargot. Henri, à son tour, se place derrière elle.

Henri

Tu devrais arrêter l'eau, elle va encore râler.

Jacqueline

Tu ferais mieux de me regarder, tiens, regarde-moi. Tu me vois ?

Henri

Alors ?

On entend la mère crier le nom de sa fille, elle éteint le séchoir.

Jacqueline

Regarde-moi bien, enregistre, parce que tu me verras jamais plus comme ça, oh je vais revenir, t'en fais pas, mais j'aurai tellement changé que tu me reconnaîtras pas.

4. Dans le salon, la mère s'est levée, elle a enfin bouclé la valise et elle arpente la pièce fébrilement, une tapisserie avec un cadre à la main. Jacqueline est là qui finit d'enfiler une robe.

La mère

Et cette tapisserie, qu'est-ce qui m'a pris de faire ça, en plus je ne suis même pas sûre que les couleurs sont justes, aide-moi.